



## G.LAMM / SAGL Architectes

Georges Lamm et Philippe Gallois, directeurs

*“L’avenir s’annonce passionnant !”*

L’architecture se construit désormais en équipe !

C’est ce message fort que souhaitent partager Georges Lamm et Philippe Gallois, lors d’une rencontre organisée en compagnie des autres architectes du cabinet : Christophe Gréa, Jean Michel Lametrie, Françoise Margier et Maxime Rispal.

**Dans la revue, un dirigeant d’un syndicat affirme : « Il faut disposer d’une certaine taille afin de pouvoir traiter des dossiers de plus en plus complexes d’un point de vue technique, juridique et financier ». Cette réalité concerne également les cabinets d’architecture...**

**Georges Lamm :** Ce que dit ce syndicat n’est pas faux. Il nous faut désormais être capables de mener une équipe, parfois assez large. C’est d’ailleurs le rôle du maître d’œuvre qu’est l’architecte ou de maître d’ouvrage qu’est le syndicat... Quand on est maître de « quelque chose », on maîtrise « cette chose ». Cette remarque fait donc sens. En restant petit, on dispose forcément de moins de capacités, car on est débordé. On a le nez dans le guidon... Être plus nombreux permet d’impliquer les compétences à tous les niveaux, d’étoffer son travail, quitte à s’intéresser plus aux détails. Nous, architectes, sommes des généralistes. Nous devons nous entourer de spécialistes, tout en maîtrisant suffisamment le sujet pour guider et conduire. Toute la difficulté est là. Un architecte est comme un chef d’orchestre. Il n’est pas violoniste mais reste dans la capacité de dire au premier violon « Tu ne joues pas bien »... Nous ne sommes pas ingénieurs mais nous pouvons remettre en cause des calculs... C’est tout un art !

Il nous faut dépasser les limites de chaque expertise et même aller plus loin...

**Travailler en équipe doit cependant conduire à concilier les discussions et les avis différents...**

**GL :** Il faut tout le temps discuter, y compris avec le syndicat ! Au Philharmonique de Vienne, même Karajan avait à discuter, à convaincre, à s’opposer... Nous échangeons avec les spécialistes, les entreprises, les ingénieurs...

**Philippe Gallois :** Comme cabinet d’architectes, nous avons l’avantage d’être un chef d’orchestre avec plusieurs têtes pensantes. Nous formons un groupe, avec des spécialités intégrées. C’est donc un gain de temps. Nous disposons d’un bureau d’études. Nous n’avons ainsi pas de compétences à aller chercher à l’extérieur.

**Justement, comment s’organise ce travail avec plusieurs têtes pensantes ?**

**PG :** Très concrètement, au cours de réunions avec des revues de projets, ou chaque architecte expose son avancement, ses problèmes. C’est un partage !

**GL :** Les idées des autres viennent enrichir les projets de chacun. Nous nous appelons et nous échangeons également régulièrement en dehors de ces réunions...

**PG :** Il faut reconnaître que l’idée ne va pas de soi. L’architecte est individualiste par nature. En revanche, une fois l’intérêt de ce partage démontré, une vraie adhésion se produit. En ce sens, A26 a fait des émules. Plusieurs cabinets d’architectes à

Lille ou à Bordeaux sont en train de s’organiser exactement comme nous. Le regroupement de structures est clairement dans l’air du temps.

**Ces regroupements ne marquent-ils pas la fin de l’artisanat ?**

**GL :** Face à un problème qu’il faut résoudre, différents points de vue constitueront toujours une aide. Une contradiction, une différence d’analyse est toujours une chance car elle nous oblige à nous remettre en cause. L’être humain est fondamentalement individualiste, mais il faut parfois aller contre sa nature. Ce n’est que par l’échange et la confrontation intelligente que l’on avance. Je reviens ainsi du Japon. J’ai été très intéressé par la contradiction entre leur modernisme maximal et leur conservatisme traditionnel. De cette opposition naît la créativité. C’est pareil pour nous ! Je peux d’ailleurs vous dire qu’au Japon, les constructions sont très bien conçues. Les bâtisseurs japonais tiennent leur engagement et leur délai... C’est un peu moins vrai ici... Un tiers de notre temps est aujourd’hui dédié à veiller à la qualité du travail, au respect des délais, bref à faire la police.

**Constatez-vous une baisse de qualité au niveau français ?**

**GL :** Il y a une perte indéniable des compétences ! Pourtant, au salon du patrimoine,

la compagnie des architectes de copropriété organisait une exposition. Il y a un savoir-faire que le monde nous envie. Il bénéficie principalement aux lieux historiques et culturels ou aux gens aisés, pas au commun des Français. C'est dommage que la construction quotidienne ait perdu cette maîtrise. Il y a un problème de formation, chez les architectes comme chez les entrepreneurs. On ne forme plus comme autrefois. On ne se transmet plus les talents et les savoirs.

**PG :** Il faut dire qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des jeunes désireux de se lancer dans les métiers du bâtiment et d'y rester longtemps. Tous les entrepreneurs vous le diront.

**Jean-Michel Lametrie :** Il y a cinquante ans, les jeunes qui se lançaient dans ces métiers restaient. Il faut donc s'interroger, sur les causes et donc sur notre société, où tout va très vite. Les plannings deviennent plus serrés. Nous disposons certes des avantages qu'offre l'informatique, qui peuvent cependant devenir des contraintes. Il n'y a plus de temps pour la transmission des savoirs. Le partage serait ô combien utile. Une belle œuvre résulte de l'échange. C'est un melting-pot, une rencontre de plusieurs cultures.

Dans le bâtiment, nous ne sommes pas uniquement des artisans, nous sommes aussi des techniciens, des artistes, des philosophes, des psychologues. Il nous faut trouver le temps pour ce tout, pour orchestrer toutes ces têtes pensantes, pour mener à bien les travaux.

**GL :** Avec des ouvriers qualifiés, cela est alors plus facile. Nous dépensons beaucoup d'énergie à nous battre avec des ouvriers parfois pas bons, avec des plannings très serrés.

**PG :** L'objectif final, le ravalement d'une façade ou des travaux sur des bâtiments, ne doivent jamais être oubliés par les intervenants. A la fin, c'est le conseil syndical qui paie et nous devons le satisfaire.

**GL :** Nous voyons tous aujourd'hui tellement de jeunes qui s'ennuient dans leurs longues études, victimes de l'idée fausse qu'on ne peut réussir dans des métiers manuels. C'est totalement faux. Il y a du plaisir dans le travail du bâtiment, presque du lien charnel à manipuler de l'enduit de chaux... Nous faisons des œuvres très belles. Je pense ainsi à ce projet d'imperméabilité lazurée d'une tour dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement. Le résultat sera très chouette ! Nous serons ainsi les premiers, avec le fabricant Jefco-Cedap qui s'est investi dans ce projet, à créer et à appliquer une lazure translucide de surface sur un fond en im-

perméabilité élastique pigmentée.

**Pour être bon architecte, il faut donc savoir s'entourer...**

**GL :** Nous avons de plus en plus besoin de compétences : il faut pouvoir les trouver et les utiliser. Plus nous aurons de relations avec des gens capables de nous accompagner, plus nous pourrons avancer. Le cabinet comprend déjà des compétences, A26 aussi avec ses ingénieurs en structure, ses thermiciens, ses électriciens... Il y a aussi des savoirs à l'extérieur, qui connaissent notre dynamique, notre taille, nos exigences, avec qui nous avons construit une relation de confiance.

**Christophe Gréa :** Le métier d'architecte ne consiste pas à rester dans son coin pour réaliser des plans. Quand on travaille sur un projet d'hôpital, on ne sait pas réellement comment fonctionne un tel lieu. Il faut pouvoir questionner ceux qui travaillent dedans. Idem pour des travaux dans un théâtre ou une philharmonie, il faut pouvoir s'interroger sur le bon fonctionnement et sur les bons principes.

**La multiplication des intervenants n'entraîne-t-elle pas une hausse des coûts ?**

**GL :** Je n'en suis pas persuadé. Aujourd'hui par exemple, pour l'isolation, il existe des solutions, qui nécessitent l'intervention d'un ingénieur financier. Si les gens ont en partie les moyens, ils bénéficieront d'aides pour financer les travaux d'ITE (Isolation Thermique par l'Extérieur). C'est un sujet d'avenir, car avec les mesures de Nicolas Hulot, la question va devenir centrale. Il va y avoir des évolutions avec des incitations et des obligations fortes. Un ravalement avec ITE ne s'accompagne pas toujours de l'installation de nouvelles fenêtres. C'est aberrant ! Aujourd'hui, le vote d'une copropriété n'est pas simple à obtenir pour lancer des travaux d'isolation. A l'avenir, cela pourrait changer aussi. De nombreux ensembles immobiliers sont d'ailleurs dans l'attente de ces nouvelles mesures.

**Le travail en équipe pourrait-il prémunir des erreurs sur les bâtiments, qui font parfois la une des journaux ?**

**PG :** J'ai habité dans un immeuble construit par un architecte renommé en 1994. Cet immeuble comportait des balcons sur rue, qui récupéraient les eaux, et des balcons sur cour, sans évacuation d'eau...

Il s'agit pourtant d'un grand nom, aux réalisations remarquables. Cette erreur s'explique, je le crois sincèrement, par le manque de temps.

**GL :** Il faut parler de l'engagement humain de l'équipe, des chefs d'orchestre, des intervenants qui vont au bout de leur travail, qui sont doués, qui s'intéressent aux détails... Eux ne lâchent pas ! Ils ne sont pas lâches. Ils se battent avec tout le monde pour que le travail soit bien fait, les promoteurs, les ouvriers, les entreprises. Un architecte doit pouvoir dire « Je ne peux pas tenir ces délais ». Il doit assumer et prendre le risque de ne pas plaire. Ne pas lâcher peut avoir des conséquences, sur les relations, sur les prochains appels d'offre, mais il faut aller au bout de ses convictions.

**PG :** En fait, les erreurs proviennent toujours d'un mélange d'absence de compétences, de manque de temps, de précipitations, de mauvais management et de plannings trop serrés.

**Dans ces conditions, comment va évoluer la profession ?**

**GL :** L'avenir s'annonce passionnant ! Il y a plein d'espoir. Le pays se remet en marche, y compris dans la construction. Il y aura des effets positifs pour les copropriétés, la gérance et l'entretien d'immeuble. Un mouvement de fonds se prépare et le travail reprend. Nous cherchons d'ailleurs à embaucher et nous n'y arrivons pas.

**PG :** A26 compte 165 collaborateurs. Le plus gros cabinet en France comprend 700 personnes, contre 2000 aux Etats-Unis. Nous pouvons donc encore grossir, en fonction du nombre de projets. Tout dépend, en fait, de l'organisation que nous mettrons en place.

**G.LAMM / SAGL  
Architectes**

Georges Lamm,  
Philippe Gallois,  
Christophe Gréa,  
Jean Michel Lametrie,  
sont membres de la compagnie  
des architectes de copropriété

22, rue Delambre  
75014 - Paris  
**01 42 51 79 89**  
secretariat@glamm-sagl.fr  
www.glamm-sagl.fr